

Trait charmant.

La scène se passe à Buenos-Ayres, dans la capitale de la République Argentine, voici quelques mois seulement :

Un missionnaire avait prêché une retraite dans la chapelle des Lazaristes. Quelques jours après, il assiste à la scène suivante : deux enfants, l'un de quatre à cinq ans, l'autre de dix ans, entrent précipitamment dans la chapelle et, le petit conduisant le plus grand, arrivent en face du tabernacle. Alors, le plus jeune fait des gestes réitérés en montrant la porte dorée et en donnant des explications à l'aîné; puis, tous deux se mettent à genoux.

Le missionnaire, intrigué, s'approche et, interrogeant le petit : "Que dis-tu à ton camarade?" Et l'enfant de répondre : "Père, moi, je suis venu à la mission et à la fête; lui, vois-tu, il est grand, mais il ne sait rien : il ne sait pas où est Dieu... Je l'ai mené ici et je lui explique que Dieu s'est fait tout petit ici et qu'il demeure là dans cette petite maison dorée... Le Père disait qu'il fallait être missionnaire, et je lui montre où est Dieu."

Ce trait n'est-il pas sublime dans son aimable simplicité ?

LE BONHEUR DE COMMUNIER TOUS LES JOURS

Tous les jours ! quel bonheur ! Oui, tous les jours Dieu se donne à moi ; et sans ce don de son amour, que ma vie serait amère !

Tous les jours je retrouve Jésus dans l'Eucharistie aussi présent qu'aux jours de sa vie mortelle, et, plus heureux que ses disciples, je puis le recevoir dans le sanctuaire de mon âme, m'unir à Lui, me nourrir de sa substance, m'incorporer à Lui, ne faire plus qu'un avec Lui.

Comment vivre, sans recevoir Dieu tous les jours ? Comment porter sans Lui le poids de la vie ? Sa céleste visite peut seule me consoler loin du Ciel.

Hier, j'ai eu le bonheur de communier, et le soir je me suis endormi dans la douce pensée de recevoir encore la visite de mon Dieu au